

Ecrire, c'est se départir

Mes sources d'inspiration

La famille, la famille, la famille... qui rime avec enfer, enfin je veux dire avec... feuilles. Celles qui m'émerveillèrent, m'éveillèrent, sans doute dans un landau, petite, si petite, levant les yeux vers le bruissement des arbres. Celles qui volent au vent et nous rendent, si on y prête attention, tout frémissants. Celles qui se posent enfin sur ma table et que je noircis de caractères par moi-même, il arrive, indéchiffrables.

Quand et pourquoi j'ai commencé à écrire ?

Très tôt mais tout est perdu, éparpillé. C'est important et pas important. L'écrit était très présent chez moi, mais différents types d'écrits. J'ai dû me départir de beaucoup d'entre eux pour m'autoriser au sens premier du terme et ensuite cultiver –non pas trouver car je l'avais, je pense, déjà- mon style. Un jour, ma mère m'a dit : « De toutes façons, l'écrivain de la famille, c'est toi ». Ah bon. Bonne ou mauvaise nouvelle ? A sa mine, ce n'était pas très clair. Toujours est-il qu'on dirait que je m'exécute. Et une chose est sûre : après ce genre de réflexion fondatrice, c'est beaucoup de travail.

Tenir un journal, des carnets avec des citations, des pensées ?

Oui, cela m'arrive. Ça va, ça vient. J'en ai perdu, comme je vous le disais, au cours de ce que l'on appelle pudiquement les « accidents de la vie ». Aussi, j'avoue, je suis bordélique. Donc pas certain que tout cela me serve si je ne retrouve rien quand j'en ai besoin. Je me navre car je prends de bonnes résolutions, j'ai régulièrement de grandes ambitions... et je ne m'y tiens pas. Ce doit être qu'au fond, ça ne me convient pas ! Maintenant, j'ai appris à être plus simple : faire, c'est tout, mais faire. Et on verra bien. Cela signifie aussi, sans doute, encore se départir d'une certaine image de soi-même, à force encombrante. Le genre d'image parfaite, lisse, de la fille organisée, au top de ses fichiers. Je peux l'être, mais pour un nombre réduit de récits. Pour les romans, en général, je me documente. Par souci de précision mais aussi pour rentrer, lentement, dans le temps de ce type d'écriture au long cours. C'est comme un sas, un moyen de me mettre en condition et de faire venir des idées, de parfaire le projet en réagissant aux informations que je collecte.

Ce que j'ai écrit en premier ?

Oula ! Faut remonter jusqu'à quand ? C'est une longue histoire ! Je ne sais plus. « Maman », peut-être. Oui, c'est cela : l'écriture commence avec « Maman », non ?

Si j'ai persévéré ?

Certainement, sinon je ne serais pas là pour répondre !

Ah... la (bonne) question de la publication des textes

C'est vrai que ce n'est pas un acte anodin. Généralement, on y réfléchit avant... sans que cela ait, au final, un rapport nécessaire avec l'effet produit. Forcément, il y a toujours une part d'intime dans ce que l'on écrit, alors dévoiler, cela pose cette (bonne) question. Je crois qu'il y a essentiellement quelque chose de l'affirmation de soi. Sans vengeance, sans provocation. Cela touche aux fondements, à ceux qu'on n'a pas osés, à ceux qui ne vous ont pas été donnés, à ceux qu'il fallait se constituer.

Alors mon lecteur...

Je l'imagine comme un hérisson en train de traverser paisiblement une route et qui ne sait pas ce qui l'attend. Non, je plaisante. C'est parce qu'il faut utiliser le mot « hérisson » dans la consigne d'écriture ! Mais au fond, c'est pas si faux. Sérieusement, que dire de mon lecteur ? Je n'y pense pas trop. Sinon c'est foutu. S'il faut vraiment l'imaginer, ce serait au pluriel car le livre est comme une matrice et chaque lecteur donne une empreinte singulière à ce que l'on écrit. Ce serait en majorité une femme, d'âge moyen à moyen +. Ça, ce sont les données sociologiques sur la lecture.

Offrir quelque chose au lecteur ?!

Puis quoi encore ? Chacun sa croix. Oui, c'est cela : je veux lui offrir une croix, que jamais il ne repose en paix. Après tout, il n'y a pas de raison !

La critique, si j'y suis sensible ?

Oui car on peut difficilement avoir raison contre tous. Donc si quelque chose revient de manière récurrente, surtout de la part de grands lecteurs, l'intelligence créatrice commande de l'intégrer pour la faire sienne. Ou pas. Car en même temps, il faut tracer. Il n'y a que cela : tracer, tracer, tracer. Sa route et des lignes.

Pas de rituel d'écriture vu que ma vie en est un. Je vous le dis, en vérité, je suis complètement toquée.

Peut-on avoir confiance en vos réponses ?

Certainement. Hors de la confiance, point de salut. En même temps, faut voir...

La citation que je partage avec vous

Elle est d'un auteur que j'adore et que j'admire, Patrick Chamoiseau.

La voici : « *La sève du feuillage ne s'élucide qu'au secret des racines* ».

On dirait que la boucle est bouclée, non ?

